

ANALYSE

Mères et filles

"Je t'aime, moi non plus"

Trouver la juste distance est, pour les unes comme pour les autres, une tâche difficile. Elle l'est d'autant plus à une époque qui encourage la fusion. Et menace leurs identités respectives.

PAR LAURENCE LEMOINE

O

n peut se réjouir que la réalité soit parfois « moins pire » que dans les contes de fées où, de Blanche-Neige à Cendrillon, les

filles ne rencontrent de l'imaginaire maternelle que le côté obscur, méchantes reines et vilaines marâtres. Dans la vraie vie, mères et filles entretiennent, dans l'ensemble, de bien meilleures relations qu'autrefois, moins dures, moins distantes. Mais leur plus grande complicité, idéalisée par des pubs dans lesquelles elles apparaissent quasi jumelles, n'est pas sans poser de nouvelles difficultés.

La mère copine

La psychologue Sonia Prades¹ constate dans sa pratique les complications engendrées par le phénomène grandissant de la « mère copine », favorisé par la multiplication des familles monoparentales, l'effacement du père, le jeunisme ambiant. Autant d'éléments qui sapent progressivement la barrière entre les générations et font le lit de relations fusionnelles, source de confusion pour leurs identités respectives.

« Cette indifférenciation croissante, observe-t-elle, fait surgir en consultation deux questions cruciales. Pour l'une : comment être proche tout en restant à sa place de parent ? Pour l'autre : comment se séparer pour grandir ? » ●●●



Elles entretiennent
de meilleures relations
qu'autrefois. Mais leur plus grande
complicité, n'est pas sans
poser de nouvelles difficultés

Psychologies hors-série

Février-Mars 2025

23





Une relation refuge

Anasthasia Blanché, psychanalyste et psychosociologue, a animé pendant une vingtaine d'années des ateliers intitulés « La relation mère-fille, une histoire de vie ». Elle y a reçu des femmes « de 24 à 84 ans » venues interroger leurs difficultés. Au cœur de ce panel, les quadras, filles de soixante-huitardes et mères de grandes adolescentes, « une génération sandwich, prise entre différents modèles de féminité et de maternité, en conflit avec leurs mères, vécues comme trop distantes ou trop intrusives, et avec leurs filles, en pleine crise d'opposition », décrit la psychanalyste. Leurs mères ont fait partie de cette génération qui, pour la première fois, a accédé à une identité propre, au-delà de leur statut marital et de la maternité. Avant cela, celle de leurs grands-mères n'existait que dans une sphère à la fois : le mariage (elles étaient épouses et mères), la sexualité (elles étaient maîtresses) ou le travail (elles faisaient carrière, mais demeuraient vieilles filles).

Grâce au féminisme, elles ont gagné, après 1968, la possibilité de s'accomplir dans tous ces domaines. « Toutes ne l'ont pas fait, poursuit Anasthasia Blanché, mais elles ont élevé leurs filles avec l'injonction de pourvoir à leur autonomie, de ne dépendre de personne. »

Aujourd'hui, celles-ci mettent la barre très haut, s'imposent d'être performantes dans tous les registres, ce qui complique leurs relations avec leurs mères (qu'elles n'osent pas dépasser) comme avec leurs filles (auprès desquelles, prises par le travail, elles se reprochent de ne pas être assez présentes). Leur apparente solidarité (beaucoup de femmes qui élèvent seules leurs enfants sont proches de leur mère, notamment si elle-même est divorcée) est ainsi traversée de rancœurs sourdes, d'autant plus difficiles à vivre que, dans un contexte socio-économique fragile, « cette relation est vécue comme un refuge, affirme Sonia Prades. On voit ainsi de plus en plus se constituer un "trio infernal" mère, fille et petite-fille repliées sur leur complicité dans un monde sans homme, où il devient compliqué, pour les plus jeunes, de construire leur vie amoureuse sans avoir le sentiment de trahir la lignée maternelle ».

Un « pacte faustien »

Pour la psychanalyse, le spectre de la fusion est inhérent à la relation mère-fille. « Lorsqu'on est une femme, donner naissance à une fille est une véritable reproduction », commente Anasthasia Blanché. Le fait d'être du même sexe les enferme toutes deux dans une relation passionnelle car fondamentalement ambivalente, oscillant sans cesse entre l'amour le plus tendre et la haine la plus dévastatrice. Pour Freud, en effet, tandis que la menace de la castration oblige le petit garçon à se détourner de son premier objet d'amour, la fille lui demeure inconsciemment liée sa vie durant par le ressentiment : jamais elle ne lui pardonnera de l'avoir mise au monde « si mal fournie » (sans pénis). Et jamais elle ne renoncera à obtenir de sa mère une compensation qu'elle ne peut pas lui donner... Cette dernière, de son côté, attend elle aussi de son enfant qu'elle la répare.

« Lorsqu'elle rêve sa fille, elle se recommence elle-même, elle renaît, elle repart de zéro », écrit la psychanalyste québécoise Doris-Louise Haineault². Les plus abîmées d'entre elles, celles que leur propre mère a « envahies, anéanties, asservies [et] dont le psychisme a été mortellement atteint », s'acharneront à maintenir leur fille sous emprise, leur demandant de leur donner tout l'amour dont elles ont besoin pour survivre, en échange de quoi elles obtiendront leur présence protectrice pour l'éternité. Ce « pacte faustien », explique Doris-Louise Haineault, condamne la jeune fille à développer un faux self (une fausse identité destinée à séduire la mère pour freiner son hémorragie narcissique) et l'empêche de vivre sa propre vie. Elle « voit sans cesse s'écrouler ses espérances d'affranchissement, poursuit-elle, butant contre les critiques et les sarcasmes maternels ». Son sort est de survivre pour assurer la survie de sa mère. À moins qu'elle ne trouve la ressource de conquérir en thérapie sa véritable identité, au risque de rompre avec elle. « C'est

Malgré d'inévitables
frictions, pour
beaucoup, **tendresse et
bienveillance** l'emportent
sur les agacements



L'INFLUENCEUSE DES « GENTILES FIFILLES »

« Briseuse de cycle ». Ainsi Clémence Biel se définit-elle sur sa page Instagram, @Become.your.own.mama (74 000 followers tout de même). Une manière d'interpeller les femmes engluées dans un lien fondateur mal ficelé. Son credo : « Et si c'était votre mère le problème ? » (titre aussi de son livre publié dans la foulée de son succès). Pour aider celles qui la suivent à le déterminer, elle propose différents repères. Charge émotionnelle excessive : la fille ressent une culpabilité écrasante et une anxiété constante, car elle sent qu'elle doit continuellement ajuster son comportement pour satisfaire les attentes émotionnelles de sa mère. Manipulation et contrôle : en faisant croire à sa fille qu'elle est responsable des émotions négatives d'une autre personne (encore plus de sa propre mère), la fille se sent obligée de faire des choix pour éviter la colère ou la déception de sa mère. Elle devient une « gentille fille » sans force ni initiatives personnelles. Ces agissements ont alors des répercussions sur l'estime de soi de la fille « se sentant incapable de rendre heureuse sa mère », sur son développement émotionnel vers la maturité, sur sa capacité à nouer des relations aimantes saines...

Clémence Biel parvient à fédérer une communauté grâce à l'identification : « Tu n'es plus seule... », répète-t-elle à « celles qui n'ont jamais pu compter sur le soutien inconditionnel de leur maman. Parce qu'à la maison ce soutien avait toujours un prix : le sacrifice de ton identité et de tes propres besoins ». Cette communauté est bien sûr une ressource pour travailler, parfois difficilement – entre culpabilité et anxiété –, à transformer ce lien fondateur, en passant souvent par la rupture. Quelle fille ne craindrait-elle pas une telle émancipation ? À cet argument, la jeune instagrammeuse a une réponse implacable : « Si tu penses perdre l'approbation de ta mère en étant pleinement toi-même, c'est que tu n'as jamais eu son approbation tout court. » De quoi encourager à un travail sans doute plus en profondeur... jusqu'à comprendre que nos propres mères n'ont peut-être pas reçu elles-mêmes le soutien maternel inconditionnel dont elles avaient besoin. Le lien le plus idéalisé qui soit, notre toute première histoire d'amour, a encore de quoi grandement nous interroger et nous bouleverser.

Pascale Senk

À LIRE



Et si c'était votre mère le problème ? La méthode pour se libérer de l'empreinte maternelle de Clémence Biel (Albin Michel, 2024).

cette conquête vitale qui est à l'œuvre pour nombre d'adolescentes qui arrivent aux urgences après une tentative de suicide », analyse Sonia Prades. Une manière d'adresser à leur mère ce message paradoxal : « Laisse-moi m'envoler, mais ne m'abandonne pas. » Fort heureusement, les relations entre une mère et sa (ses) et fille(s) ne sont pas toutes traversées par ces forces obscures. La présence du père (ou d'un homme) à leurs côtés contribue grandement à minimiser les risques d'emprise. Malgré d'inévitables frictions et des moments de plus ou moins grande proximité selon les âges, les deux générations témoignent pour beaucoup d'une relation dans laquelle tendresse et bienveillance l'emportent sur les agacements.

Une épreuve à traverser

Mais même les plus proches d'entre elles auront eu à passer ce que Lacan avait appelé un « ravage », et que la psychanalyste Marie-Magdeleine Lessana dépeint comme une épreuve à traverser, « un arrachement qui

laissera la mère blessée », mais les autorisera, l'une comme l'autre, à vivre leur vie. Il n'est pas rare, parmi les filles lorsqu'elles sont plusieurs, que l'une se laisse davantage « ravir » par la mère, qu'elle soit assignée à une place qui réponde à un vœu de celle-ci et ne parvienne pas à s'en dégager. Une place de favorite, aux yeux de ses sœurs, mais qui l'aliène et l'empêche de se réaliser. Trouver la juste distance est, pour chacune, une tâche subtile. « La fille réussira d'autant mieux son envol qu'elle s'aventurera dans des tâches créatives et des voyages dans lesquels elle se découvrira », encourage Sonia Prades. Anastasia Blanché invite, elle, à « respecter la barrière des générations ; accepter, pour la mère, que sa fille soit différente de soi ; et cesser, pour la fille, d'attendre ce qui ne viendra pas ». Le reste n'est qu'amour et improvisation. ●

1. Sonia Prades, autrice de *Telle mère, quelle fille ?* (Leduc, 2016).

2. Dans *Fusion mère-fille, s'en sortir ou y laisser sa peau* de Doris-Louise Haineault (PUF, 2006).

